

LES ORPHELINS COLPORTEURS

EXTENSIONS DE LA LIGNE JEAN

(PRINTEMPS)

Vision de Jean en Bretagne.

Champ de blé frissonnant doucement. D'un côté chaleur implacable, muraille de fougères de l'autre, et, par les trouées entre les chênes, les magnolias, marécages de l'estuaire ; noirs, immobiles.

Et dessus des cormorans qui se posent, décollent, avec lenteur, sinon ne bougent.

Exaltation du marcheur celte de part et d'autre : entre le noir et le blond doré, à la démesure de la passion, de la luxure, du *viol divin*, du désordre hagard si cher aux amis de Cuchulainn.

De ce côté-ci, entre les murailles de fougères et les ramures énormes retombantes des chênes ensorcés de lierre par les Femmes-Sorcières des Hautes-Terres, l'estuaire est profondément noir avec quelques endroits de luisance gris boueux-marrons et des ombres rapides qui passent dessus en même temps que les lents cercles des ailes grises et ailes noires poussant des sortes de longs *hooo* ! de gémissements.

Puis les revoilà, ces chers oiseaux ratés par Cuchulainn, attendant immobiles sur la boue à fond jaune fixée comme au bord de la Boyne au centre de leurs petites ombres rondes.

Du côté du chemin du bois, bruyères et ajoncs, la clairière sent le carambar.

*

Entre les blés Jean parvint à la plus large courbe de l'estuaire s'élargissant à gauche comme un bras, et au-delà : *vision de carte postale de l'église, des petites maisons et du débarcadère*. Curieusement, il y avait des *miroitements* au bord, juste à côté de lui, puis sur la rive en face, et encore assez loin, sous la barque d'un pêcheur à la ligne. Mais le lointain (*à peu près à la hauteur du débarcadère, l'endroit où une volée de marches descendait jusqu'à l'eau, s'enfouissait dedans...*) lui semblait figé, semblable au glaçage d'une photographie. De même, les plus proches cormorans bougeaient, criaient, fût-ce rarement, et comme au ralenti, mais *là-bas*, ils semblaient dans une attente définitive après Méduse ; le petit point sur la partie verdâtre et grise des bancs était sans aucun mouvement. Il s'avança en courant ; tout bougeait encore : herbes, buissons, chênes, platanes, alizés, cerisiers, acacias ; il recevait encore la chaleur de l'air au visage, l'odeur de vase et de fougères, le bruit du clapotis autour de la barque à la hauteur du pêcheur... tout cela mouvant, ondulant, nappé, en lanières vers son corps, l'englobant avec le chant de quelques grillons dans l'herbe. Il passa sous la dernière allée de peupliers frémissants, étincelants, fluides, et de tilleuls aux feuilles mates et "réservées" où les chevaux avaient laissé leurs traces... Et puis soudain : *au bout de l'embarcadère, ce fut totalement immobile !*

Il essaya de s'avancer plus encore, jusqu'à l'extrémité du quai, pour voir de plus près l'église et les maisons, où ni linge ni personne ne figurait, et il se heurta à une sorte de vitre invisible comme à une résistance plus forte de l'air lorsque l'on sort d'un bâtiment conditionné.

Il visionne bien l'église, les volets bleus de certaines maisons, les joints faits sur les pierres, mais alors qu'autour de lui les arbres agitent doucement leurs feuilles dans le vent, comme le long de l'allée, là-devant : les bosquets, la frondaison lointaine des chênes, tout est parfaitement fixe. Personne, aucun passant sur les bords du quai, ni visible d'ici dans les cours. Il aperçoit une pancarte bleue, presque effacée, peinte sur un bois gris en lisière du quai, tenant à peine sur ses clous : "Quai du Cinéma".